

## Le pont du Père Léon.

---

En passant le seuil, il ne prêta guère attention au salut de la sœur tourière qui lui disait : *Vous avez vu, ça a l'air de vouloir tourner à l'aigre avec les Français.* Il était plongé dans sa ruminantion et ne réagit pas, il se contenta d'un bonjour distrait.

C'était un de ces matins où Léon (en religion le Révérendissime Père Léon) se demandait si le Concile de Carpentras de 1766 avait été si bien inspiré que cela. Etait-ce vraiment opportun de revenir sur les règles adoptées au dixième siècle ? Sans Carpentras, ce matin, il goûterait pleinement le début d'une journée ensoleillée. Un ciel sans nuage. Sans mistral. Dieu merci, le vent n'avait tenu que six jours. Il avait donc bien fait de mettre un cierge à Sainte Eolienne.

Cette journée aurait pu paraître annonciatrice de sérénité, n'était ce petit-déjeuner désastreux. Par surprise, il s'était fait refiler le mistigri, il allait falloir jouer l'autorité vis-à-vis de sa fille. Il avait horreur de ça. La dispute entre la mère et sa fille durait depuis deux jours. Adeline voulait aller au bal « Sur le pont », sa mère ne voulait pas. Et tout d'un coup, Géraldine s'était tournée vers lui qui croquait paisiblement des céréales, et elle avait dit : *J'y perds mon latin, explique-lui, toi, que dans une ville pontificale, il y a des choses qui ne se font pas, surtout à 16 ans !* Comme de juste, Adeline jouait à la perfection son rôle d'adolescente persécutée. Elle fondait en larmes, hoquetait qu'elle aurait 17 ans dans deux mois et demi et ajoutait que tous ses amis seraient au bal. Voilà, il n'y avait pas d'échappatoire, il allait devoir s'en mêler, prendre parti, trancher. Et sûrement se fâcher avec l'une ou l'autre.

Ce n'est pas qu'il craignait les situations complexes. En fait, il adorait ça. Il devait tous les jours affronter des choses bien plus ardues, des questions d'allocation de subsides, de protocole, de rivalités entre collaborateurs, de mésentente entre confessions... En tant que responsable de la Congrégation pour les Visiteurs Croyants et infidèles, il avait la haute main sur les déplacements des pèlerins, des touristes et sur les visites des

représentants des autres confessions. L'O.P.T. (Office pontifical du Tourisme), le pont, les musées et les parkings, l'organisation des congrès eucharistiques, le festival et les manifestations culturelles, tout cela était de son domaine. Alors, il était au service du Saint Père, il analysait, il soupesait, il tranchait sans hésiter. Chez lui, bizarrement, il n'était pas le même homme, il avait du mal à traiter les problèmes dont son épouse se déchargeait parfois sur un coup de tête. Comme ce matin. Il aimait sa famille, mais sûrement moins que les affaires de l'Eglise Catholique, Authentique et Universelle.

En convoquant le concile de Carpentras, Jules IV pensait aux prêtres déjà mariés: il voulait rallier les orthodoxes et parer à toute velléité des églises orientales de se tourner vers Rome. Un pari à demi réussi. Les églises de rite melkite, chaldéen, latin et maronite étaient bien restées dans le giron d'Avignon. Par contre, seuls le Catholicos d'Arménie et les patriarches de Serbie et de Sofia avaient fait allégeance.

Alors oui, ce matin, Léon se disait que si Carpentras n'avait pas mis fin à la règle du célibat, eh bien, il n'aurait pas ces soucis ! Il en avait bien d'autres. Il était en pleine négociation sur le dossier du Pont. De fait, le Père Léon oublia bien vite les envies d'aller danser d'Adeline. Comme toujours, dès qu'il se plongeait dans les affaires de son dicastère, c'était comme s'il avait rangé sa famille dans un tiroir. Ce n'était pas mauvais vouloir, Léon fonctionnait ainsi. Le tiroir ne serait rouvert que ce soir.

En quittant la résidence Albert le Grand, il tourna à gauche dans la rue Saint Thomas d'Aquin. Au croisement avec la rue Tertullien, il s'irrita une fois de plus que le premier consul d'Avignon, élu à la tête d'une équipe de libres frondeurs, ait décidé d'honorer ce grand penseur dans le quartier des théologiens: on ne pouvait oublier sa dérive montaniste. Léon marcha plein est. Le programme de sa matinée commençait par une visite au Couvent des Récollettes. Chaque année, il commençait sa tournée des couvents par les Récollettes, c'était une mise en jambe. Après, s'il avait réussi sa négociation, le résultat valait jurisprudence et il pouvait passer à la suite : les Grands Carmes, les Célestins, Sainte Claire, les Augustins. Il se dirigea d'un bon pas vers l'établissement, cette réunion l'amusait par avance. Une excitation juvénile l'avait saisi. Améliorerait-il sa position cette année contre la redoutable Révérendissime Mère Jeanne ? L'adversaire était de qualité, la joute prometteuse.

Comme presque tous les couvents de la ville, les Récollettes s'étaient transformées en 'reposoir'. Ainsi appelait-on les couvents-hôtels dans la Pontifauté. Le Reposoir des Récollettes était un quatre-étoiles nouvelles normes pontificales. En fin de saison, Léon venait ajuster le montant des taxes à reverser dans les caisses de sa secrétairerie.

L'affaire était simple en apparence. Il y avait une taxe de séjour et deux taux : un taux minoré pour les pèlerins et un taux dit normal pour les touristes. Le taux s'appliquait à la nuit passée. Quoi de plus simple ? Mais la taxe était encaissée par le reposoir et le Père Léon n'avait accès qu'aux chiffres que le couvent voulait bien lui présenter. Mère Jeanne de l'Hospitalité commença en notant d'un air désolé que la saison n'avait guère répondu aux attentes. Les nuitées « pèlerins » se maintenaient mais on notait un fort tassement côté « touristes ». Léon fit part de son vif étonnement. Il pensait que ses services savaient compter: à partir des péages de stationnement encaissés sur les cars dans le parking tout proche, il était facile d'estimer un remplissage moyen et donc un nombre de personnes hébergées au Reposoir. Lorsqu'il exposa ceci à la supérieure, celle-ci blêmit un peu. Les services de tutelle devenaient malins, elle allait devoir céder plus qu'elle ne l'escomptait. La suite de la réunion porta sur la proportion de pèlerins : il était bien sûr tentant, nota Léon, d'accueillir au tarif fort des touristes et de leur décompter une taxe de séjour minorée. La Révérendissime Mère se récria, une telle pensée n'aurait pu venir à frère Siegfried, son estimé comptable. Finalement, ils se mirent d'accord en un peu moins de trois quarts d'heure : pour cette saison, ce serait 23.000 deniers venaisins. Ils se saluèrent et se donnèrent le baiser de paix sans barguigner. Entre révérendissimes, il y aura toujours une forme de compagnonnage, pensa-t-il.

En sortant, Léon se dit qu'avant la fin de la matinée, tous les reposoirs sauraient que sa Congrégation disposait d'une nouvelle méthode de contrôle. Il gagna son bureau au Palais non sans le détour habituel par le pont. Il commençait toujours sa journée de travail en allant prendre connaissance des recettes de la veille. Les chiffres étaient bons. Comme chaque jour, il s'arrêta à la chapelle des Pénitents Rouges pour y mettre un cierge à Sainte Marthe. Soit il la remerciait, soit il la suppliait de relancer la fréquentation des sites et établissements dont il avait la charge.

Il arriva au Palais aux environs de 10 heures. Frère Knut se précipita sur lui pour lui annoncer qu'il était convoqué chez le Très Saint Père en fin de matinée. *C'est sans doute en lien avec l'attitude des Français.* - *Oui, merci, je ne m'en serais pas douté,* grogna-t-il. Et il alla faire acte de présence au comité interdicastériel provoqué par le Préfet pour les Affaires financières et patrimoniales. Non sans une once de forfanterie, Léon demanda au président de séance si l'on pouvait mettre le sujet de l'euro en premier car il était attendu en fin de matinée par le Saint Père ! Un murmure accueillit cette annonce, on accéda à sa demande.

Le rapporteur exposa les bénéfices d'une entrée dans la zone euro, facilitation des échanges, élargement aux programmes d'aides de l'union, puis passa aux arguments défavorables. Il s'agissait avant tout des trois grandes banques, le Saint-Esprit, la Trinité et le Saint-Sauveur qui avaient ensemble le privilège d'émission de la monnaie. Si on supprimait le denier, cela voulait dire des suppressions d'emplois dans ces banques et à l'imprimerie spécialisée de Vaison-la-Romaine. C'était le moment idoine pour l'intervention de Léon. Il monta à l'assaut. Supprimer le denier venaisin, c'était retirer aux touristes et aux numismates un objet de collection très prisé. Et il n'y avait pas que les testons et les cléments, les assignats étaient également recherchés par les collectionneurs. Il ajouta qu'une adoption de l'euro impliquerait la fermeture de la plupart des bureaux de change, la majorité des touristes venant de pays de l'Union. Encore des suppressions d'emplois à prévoir. Satisfait de son effet, il quitta la réunion en s'excusant.

A peine arrivé dans son bureau, il se précipita sur les journaux du jour. *Avignon-Matin* titrait : **CONFLIT AVEC LA FRANCE – LA RUPTURE ?** Il feuilleta à peine *l'Observateur Venaissin*, trop officiel. *La Gazette de la Pontifauté* et *Le Figaro* étaient plus crédibles. Le conflit fiscal s'envenimait, la France accusant les cinq comtats de servir de refuge à ses plus riches nationaux. Paris rappelait son ambassadeur en consultation. On ne savait pas si Benoît XXII allait rappeler son nonce. En attendant, Schengen ou pas Schengen, des brigades volantes de douaniers français étaient en cours de déploiement aux postes-frontière de Brignoles, Castellane, Manosque, Montélimar et Salon-du-Pape. Cependant, les bacs sur le Rhône continuaient de fonctionner. *Le Figaro* soulignait que les postes frontaliers du col Bayard et surtout de Villeneuve-lès-

Avignon n'étaient pas concernés. Le quotidien français y voyait signe que la situation n'était pas bloquée.

Léon se connecta sur *Mediapart*. Selon le chroniqueur religieux, le gouvernement français utilisait ses brigades de douaniers volants en vue d'obtenir tout autre chose. Le premier ministre français voulait rétablir l'ancien droit de régale. Justement, l'évêché de Coutances était à pourvoir. Léon réfléchit un court instant. Il n'y croyait guère. Les évêchés vacants restaient peu de temps sans titulaire et Coutances n'était pas très riche. Il se dit plutôt que le premier ministre français était agacé car sa demande d'annulation de son troisième mariage tardait à être exaucée...

En tout cas, pour Léon, l'aggravation du conflit faisait souci : et si ça allait remettre en cause le projet de pont ? L'Etat français pouvait-il bloquer les projets d'investissement de ses nationaux ? Probablement, soupira Léon. Vraiment, cela tombait très mal.

La concurrence théologique avec les Apostoliques de Rome coûtait cher. Il fallait payer des encarts dans la presse, des émissions, des documentaires, des films présentant et défendant la Vraie Foi, celle de l'Eglise d'Avignon. Alors Léon avait eu une idée proprement miraculeuse, sans nul doute inspirée par le Très-Haut.

Le pont Saint Bénézet était reconstruit depuis deux siècles et demi. C'était un vieux pont, totalement saturé en saison et fermé de surcroît chaque dernier week-end du mois pour le bal Sur le Pont. Par ailleurs, depuis des années déjà, le Festival de Théâtre Sacré n'attirait plus que quelques centaines d'amateurs chaque été.

Léon avait donc conçu le projet d'un nouveau pont et rêvé d'un nouveau festival. En fait, un double festival. Le pont devait être cofinancé par des investisseurs français et un tour operator hollandais. Cet ouvrage d'art donnerait fluidité aux échanges franco-venaisins, ce serait une sorte de Pont de Kehl avignonnais. Depuis l'avenant au concordat avec la France signé sous Charles X en 1826, Villeneuve-lès-Avignon était une enclave venaissine sur la rive droite : la totalité des péages serait pour la Pontifauté.

Surtout il y avait l'île au milieu du pont, Léon l'avait baptisée l'île de la Danse. On y organiserait deux festivals de danse par an, l'un axé sur les danses folkloriques et les danses de salon, l'autre sur la danse moderne et les créations chorégraphiques. Léon s'y

voyait déjà, coupant le ruban or et azur aux couleurs papales pour inaugurer le premier festival. Ces nouvelles recettes viendraient utilement abonder le denier du culte et les droits sur le vin de messe. Nul doute, les deux festivals allaient drainer touristes, danseurs, chorégraphes, journalistes et people.

Sous ses fenêtres, Léon vit passer une patrouille de gardes suisses, c'était la deuxième que Léon voyait ce matin: l'atmosphère de la ville avait changé, l'agitation était palpable. En temps normal, les gardes suisses restaient dans le périmètre du Palais, la ville était laissée aux vigiles municipaux. Bien sûr, c'était simple prudence, on ne croyait surement pas à un risque d'invasion de la part des voisins...

Sa Sainteté le recevrait à midi.

A quel sujet ? Et que fallait-il en penser ? Ce matin Benoît XXII était sûrement enfermé dans la Salle de Crise aménagée dans la deuxième crypte. Pour autant qu'il sache, ce type de réunion se tenait avec les trois principaux responsables de la Curie, le lieutenant général de la Garde suisse pontificale, le commandant de la Vigilance municipale et les conseillers diplomatiques. Sans doute aussi les légats des cinq comtats étaient-ils là. Sauf celui de Corse, il n'avait peut-être pas eu le temps d'arriver.

Finalement, que Léon soit convoqué était logique. Le Pontife voulait faire le point avec lui sur les conséquences de l'attitude des Français. Un doute le prit. Peut-être que les « tunneliers » étaient remontés à l'assaut. Ce groupe militait contre le nouveau pont et pour le creusement d'un tunnel en Haute Ubaye. Avec comme rengaine : un Etat enclavé est un Etat fragile, il faut un accès à l'Italie en toute saison.

Cette convocation chez le Saint Père était peut-être annonciatrice de plus. Peut-être s'apprêtait-on à reconnaître ses mérites, à lui confier de nouvelles missions. Il y était totalement prêt. Léon se prit à rêver. Secrétaire pour la Congrégation des Visiteurs, c'était bien mais il y avait des dicastères plus importants, plus prestigieux. Il aurait bien aimé voir son domaine élargi à la Casette et aux Domaines. Manager de l'ensemble des ressources pontificales, oui, il s'y voyait bien.

Et puis, un jour, tout de même, ce serait approprié de devenir cardinal... Approprié, c'était le mot. Il ne le revendiquait pas comme une ambition, simplement il pourrait

mieux déployer ses talents à ce niveau. Sans fausse modestie, il se savait des connaissances, des savoir-faire. Pouvoir les mettre en œuvre *ad majorem Dei gloriam*, il ne demandait que cela. Accessoirement, devenir faiseur de papes, devenir une pièce sur l'échiquier des désignations, quelqu'un qu'on essaie de convaincre, quelqu'un qui pèse, quelqu'un qui compte... cela devait être assez... stimulant. Non, pas stimulant, enrichissant plutôt.

Et puis, un autre jour, peut-être rentrer dans la compétition. Léon se connaissait pour ce qu'il était. Il se considérait comme un théologien très moyen. Mais un responsable peut s'entourer dans les domaines où il se sent moins versé. Et Léon était persuadé d'avoir les compétences requises pour présider aux destinées d'un Etat moderne. Il avait des dispositions pour la diplomatie, il avait le sens des réalités économiques, il connaissait le maniement des hommes. Et il était pieux, il n'en voulait pour preuve que le nombre de cierges qu'il brûlait chaque semaine. Avant Benoit XXII qui était brésilien, il y avait eu un pape sud-africain et un argentin. Le moment paraissait venu de revenir à un européen : en sa qualité de bruxellois, il se voyait particulièrement bien placé pour incarner la rencontre des cultures et des langues. Après tout, il maîtrisait cinq langues dont le provençal liturgique.

En principe, être un homme marié était un lourd handicap dans cette course aux responsabilités et aux honneurs mais Léon était prêt à *faire ce qu'il fallait*. D'autres l'avaient fait avant lui et lui montraient l'exemple. Adeline n'était pas un souci. Proche des 17 ans, elle serait bientôt majeure aux yeux de l'Eglise. Le problème viendrait plutôt de Géraldine dont il faudrait se séparer. La procédure existait, bien codifiée : tous les deux feraient déclaration de cessation de vie commune et pétition conjointe au Tribunal Ecclésiastique. Des témoins seraient interrogés, il serait recherché d'éventuelles causes de rejet. Ensuite, il faudrait passer au Tourniquet, c'était systématique, le procureur pontifical faisait toujours appel dans ces sortes de causes. Le tribunal « du Tourniquet » s'appelait ainsi parce qu'il était constitué de vingt-et-un auditeurs. Ceux-ci jugeaient par tours de trois auditeurs. Un défenseur du lien rapporterait *de commodo et incommodo* et les deux époux renouvelleraient leur demande de se séparer avec le plein accord de l'Eglise. S'ils obtenaient l'agrément, ils feraient alors constater religieusement leur séparation et ils vivraient désormais dans un

couvent, pas le même bien sûr. Par le fait, sans doute qu'Adeline se retrouverait dans un troisième couvent, le temps qu'on lui trouve un jeune homme dévot et passablement fortuné...

Cette journée mal commencée prenait meilleure tournure. Deux démarches s'imposaient. D'abord Léon s'en fut allumer un cierge à Saint Clément V dans la chapelle d'angle. Puis il retourna à son bureau, en ferma soigneusement la porte, demandant à son secrétaire qu'on ne le dérange pas. Avec une petite clé, il ouvrit le petit placard dissimulé dans le palissandre de la cloison. Un petit verre de vin blanc doux s'imposait pour saluer ces perspectives. Un seul, il ne s'agissait pas d'arriver en salle de Très Petite Audience avec les idées troubles.

Il était maintenant 11h45, il était temps de monter, le passage des contrôles de sécurité prenait toujours un peu de temps, sans doute plus aujourd'hui. Et on ne fait pas attendre l'Evêque Souverain d'Avignon ! Il se leva, vérifia l'ordonnance de sa tenue. En chemin, il s'arrêta dans deux chapelles pour allumer rapidement un cierge, l'un à Saint-Expert et l'autre à Sainte Cécile des Vignes.

En haut, il passa le portique de sécurité et subit une fouille au corps. Tout ça était un peu exagéré. Les Français n'allaient pas venir enlever le Pontife, ils voulaient juste un droit de suite fiscal sur leurs ressortissants.

On le fit entrer. Le successeur de Saint Pierre était tout de vert vêtu, soutane, mules et calotte. On se flattait en Avignon de ne pas se croire en été toute l'année. L'évêque de Rome pouvait bien se vêtir de blanc tous les jours si ça lui plaisait, ici, on suivait la couleur des ornements sacerdotaux. Tout simplement. Pourquoi le pape s'affranchirait-il des usages codifiés au concile de Trente ? Benoît XXII tenait en sa main droite son *flabellum* d'audience. Celui-ci était posé plumes d'autruchon vers l'avant, ce qui signifiait que le Saint Père l'utiliserait non comme chasse-mouches mais bien comme sceptre de justice pour acter solennellement une décision.

Léon s'agenouilla, sollicita une bénédiction et ne se releva que quand on l'y invita. *Très Saint Père, je suis humblement prosterné à vos pieds.* Benoît XXII demanda : *Savez-vous pourquoi je vous ai mandé ?*

- *Les Français et le pont*, hasarda Léon.

*- Il s'agit bien du pont ! Vous êtes obsédé, mon ami. Croyez-moi, au train où vont les choses, ce nouveau pont n'est pas pour mon pontificat. Non, ce que je veux évoquer avec vous ce matin, c'est une affaire d'honneur et d'argent.*

Léon ne se tenait plus de joie : honneur ne pouvait vouloir dire que promotion et argent signifiait récompense donc sans doute un bénéfice, peut-être dans le Diois, Léon avait entendu parler d'une vacance par là. Ou était-ce dans le Tricastin ? Peu importait, pourvu que le bénéfice fut conséquent...

Le pontife brésilien reprenait de sa voix chantante à peine marquée d'un soupçon d'accent : *Oui, je viens de vous appeler 'mon ami' et c'est la dernière fois. Vous avez failli à l'honneur et à la loyauté.*

*- Très saint Père, je ne vois pas de quoi vous voulez parler. J'ose l'avancer, autour de moi, vous ne verrez nulle trace de népotisme, je suis entouré de collaborateurs de toutes provenances.*

*- Je ne vous parle pas de népotisme, je vous parle d'indulgences, je vous parle de simonie !*

*- Ah, Très saint Père, les indulgences, je vous l'assure, c'était dans l'intérêt du pont ! Je n'ai fait qu'accéder aux demandes du patron du premier groupe français de travaux publics et de la femme du tour operator hollandais... Ensuite, ceux-ci m'ont adressé quelques amis...*

*- Mais après, vous vous êtes bien mis à vendre des indulgences sur internet. Et qui plus est, pour votre propre compte ! Vous mériteriez l'exil ou l'excommunication.*

Léon se jeta à genoux.

*- Très Saint Père, j'implore votre pardon. J'en conviens, j'ai dérapé... Une chose en a entraîné une autre tout comme les grains d'un chapelet se suivent.*

*- Je vais tenir compte de vos services passés. J'ai arrêté ma sentence sur un T.I.P.*

Un travail d'intérêt pontifical ? *J'avais pensé à deux ans de galère pontificale. Mais à la réflexion, tant que le climat est à l'orage avec la France, je ne vais pas beaucoup naviguer sur le Rhône. Et je connais votre attachement au vieux pont. Comme vous le savez, les îlets qui en supportent les piles ne cessent de s'effondrer. Vous pourrez désormais mettre en œuvre votre dévotion à Saint Bénézet en récoltant les galets du Rhône, en les chargeant sur une barque, en les charriant et en les déchargeant sur les*

*ilets pour les conforter. Vous veillerez les maçonner au mieux pour vous éviter de la peine.*

Léon soupira grandement. Pontonnier-maçon ! Deux ans ! Un travail de Sisyphe l'attendait: à chaque crue du fleuve, il faudrait recommencer.

En tendant ses mains pour qu'on lui passe les menottes, Léon eut une pensée furtive : il n'aurait pas à batailler avec Géraldine. Et une autre plus futile : il ne regrettait pas de s'être envoyé derrière le col clergyman ce petit verre de moelleux ni les deux qui avaient suivi ; ce n'était pas de sitôt qu'il en reboirait !